



atelier de déconfection

Des imprimantes ou des scanners désossés, dépecés, tripes à l'air : le capitalisme moderne mis à nu par Xavier Antin à Nogent-sur-Marne.

A l'heure où l'ultra-designer Marc Newson est annoncé pour peaufiner la ligne des prochains produits Apple, de son côté le "jeune artiste" Xavier Antin expose et explose son matériel informatique. Les scanners ? Ouverts, désossés. Après usage, leur fond ou leur couvercle font office de petit écran de projection, comme un minitéléviseur dégingué. Les imprimantes ? Elles trônent, dépecées comme à la morgue, sur des tables en bois aggloméré vite let mail bricolées. Surélevées de manière à faire passer

les toiles épaisses ou pliées que l'artiste s'efforce d'y glisser. On pense alors inéluctablement, même si le résultat formel n'a rien à voir, à la façon dont l'artiste américain Wade Guyton force ses massives imprimantes Epson pour composer ses propres toiles abstraites. Ou à son compère Kelley Walker, qui sort son scanner dans la rue et scanne à même le mur. Mais ici le processus est plus que mis à nu : décapotées de manière à mieux contrarier la programmation des machines, recouvertes de Scotch ou agrémentées

d'une boîte de café pour retenir l'encre, ces deux imprimantes ressemblent davantage à des métiers à tisser et nous ramènent à un stade artisanal du capitalisme.

Ça tombe bien : l'exposition de Xavier Antin, sise dans une grande et ancienne demeure qui abrite à Nogent-sur-Marne la Maison d'art Bernard-Anthonioz, puise son inspiration dans l'œuvre de William Morris, ce penseur socialiste et utopiste du XIX^e siècle, figure du mouvement Arts and Crafts, auquel Michel Houellebecq consacre d'ailleurs des

pages importantes de son dernier roman, *La Carte et le Territoire*. Dans son refus d'un capitalisme sauvage, William Morris défendait la fabrication artisanale du mobilier, soutenait la valeur travail du métier de tisserand et, dans son roman *News from Nowhere* [1890], il imaginait une société idéale au milieu du XX^e siècle.

Ainsi référencée, on comprend mieux l'exposition de Xavier Antin, qui serait comme l'adaptation contemporaine de ce livre utopique. On la visite comme une fabrique, en suivant les étapes d'un processus de travail. Après avoir filmé les fleurs du parc, l'artiste a directement projeté l'image de ces fleurs sur son scanner. Malgré sa haute précision, l'engin a été bien incapable de fixer

et de reproduire l'image projetée, et n'en a retenu que des effets de couleurs, des flux chromatiques – une image abstraite que Xavier Antin a ensuite imprimée sur plusieurs toiles en forçant et en déréglant ses machines.

Les tapisseries issues de ce processus sont accrochées çà et là sur les murs, un peu comme dans les intérieurs du Moyen Âge. Contemporaines et même high-tech, elles apparaissent aussi comme usées, élimées, avec leurs motifs décoratifs un peu fanés et prémodernistes. Produits d'un drôle d'atelier de déconfection.

Jean-Max Colard
News from Nowhere jusqu'au 19 octobre à la Maison d'art Bernard-Anthonioz, Nogent-sur-Marne, tél. 01 48 71 90 07, maba.innpg.fr